



Tomi Ungerer :  
*Les Trois brigands*,  
L'École des loisirs, 1968

# 1965, naissance d'une grande maison d'édition : L'École des loisirs entretien avec Jean Delas\*

C'est en 1965 qu'est née L'École des loisirs, sous l'impulsion de Jean Fabre, Arthur Hubschmid et Jean Delas. Retour sur une décennie extrêmement foisonnante qui a permis à cette maison d'édition de s'imposer très vite, de façon durable et singulière sur le marché de l'édition jeunesse, en même temps que se développait le réseau des bibliothèques jeunesse et celui des librairies spécialisées.

\* Jean Delas est directeur général de L'École des loisirs.

**J.P.L. : Qui a créé les Éditions de L'École ?**

**Jean Delas :** C'est notre grand-père maternel commun, à Jean-Louis Fabre et à moi, Raymond Fabry, en 1922.

Jean Fabre, le fondateur de L'École des loisirs, le père de Jean-Louis, était l'un de ses gendres, donc mon oncle.

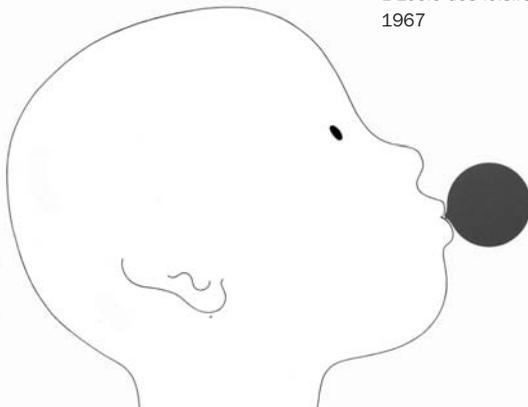
Comme vous pouvez le voir, nous sommes une entreprise totalement familiale comme il n'en reste plus vraiment beaucoup aujourd'hui.

Au début des années 60, Jean Fabre n'avait que quarante ans, et déjà près de vingt ans d'expérience dans l'édition scolaire. Il avait notamment créé, entre autres, au début des années 50, la première collection de mathématiques modernes pour l'enseignement



la collection « Enfants d'un autre temps », illustrée par Marie Wabbes dans les premières années de L'École des loisirs

Iela Mari :  
*Les Aventures d'une  
 petite bulle rouge,*  
 L'École des loisirs,  
 1967



secondaire, la Collection Bréard, et ce près de vingt ans avant que les mathématiques modernes ne soient reconnues officiellement par les programmes de l'Éducation nationale.

**J.P.L.** : Quelle importance avait cette maison d'édition scolaire ?

**J.D.** : C'était une maison de taille moyenne, à peu près de la taille de Belin, une autre maison familiale, encore aujourd'hui.

Jean Fabre poursuivait la publication de manuels scolaires mais il était continuellement tourné vers l'avenir, avec un esprit réellement visionnaire. Moi, j'étais sorti d'HEC en 1961 et, après le service militaire, je suis venu en 1963 pour l'épauler. J'avais alors vingt-trois ans.

Au même moment, ou à peu près, est arrivé un stagiaire suisse allemand qui ne parlait pas très couramment le français, Arthur Hubschmid. Il avait fait une école de typographie à Zurich et avait une excellente formation professionnelle.

Pour tout vous dire, les livres scolaires ne nous intéressaient pas passionnément, surtout Arthur et moi. En fait, nous avions secrètement envie, tous les trois, de faire autre chose.

À l'occasion d'une Foire de Francfort, Jean Fabre et Arthur Hubschmid ont rencontré un « packager », un Luxembourgeois, qui vivait en Belgique et qui faisait des petits albums pour les enfants à la limite du parascolaire : sur les formes, les couleurs, les matières... Des recueils de comptines. Des livres-jeux...

Nous en avons publié sept dès septembre 1965, les sept premiers titres de notre catalogue.

Par une coïncidence extraordinaire, ce mois de septembre 1965 est aussi le mois de naissance de la bibliothèque de La Joie par les livres, à Clamart, et celui de la parution du n° 1 de *Pomme d'Api*, c'est-à-dire le début de l'aventure de Bayard Presse Jeunesse. Mais peut-être n'était-ce pas une coïncidence, il y avait sans doute quelque chose dans l'air.

**J.P.L. :** Certainement, une sorte d'ébullition...

**J.D. :** Il faut dire que, vite après, il y a eu Mai 68...

Il se trouve qu'en 1967, nous avons rencontré une Italienne fantastique, Rosellina Archinto Marconi, qui avait créé une maison d'édition à Milan, Emme Edizione. Elle avait une trentaine d'années, et était en contact avec tous les grands créateurs italiens de cette époque : Bruno Munari, Enzo Mari, Danese... ces designers qui dessinaient des carrosseries de voitures de sport, des machines à écrire, des cendriers ou bien des calendriers publicitaires... Parmi ceux-ci, Iela Mari avait conçu un album sans texte, *Il palloncino rosso*, que nous avons publié en français sous le titre *Les Aventures d'une petite bulle rouge* en 1968, en mai très exactement. Un livre révolutionnaire, sans paroles, un poème graphique avec cette bulle toute rouge, la couleur du temps, un album qui est alors devenu emblématique de notre maison !

Le problème, c'est que nous étions alors dans l'incapacité de le vendre compte tenu de ce qui se passait à ce moment-là à Paris, et ailleurs...

Vendre nos livres n'était pas évident à cette époque, parce qu'il n'y avait pas

Iela Mari :  
*Les Aventures d'une  
petite bulle rouge*,  
L'École des loisirs,  
1967



Tomi Ungerer : *Les Trois brigands*,  
L'École des loisirs, 1968



beaucoup de libraires réellement intéressés par les livres de jeunesse, surtout par les nôtres.

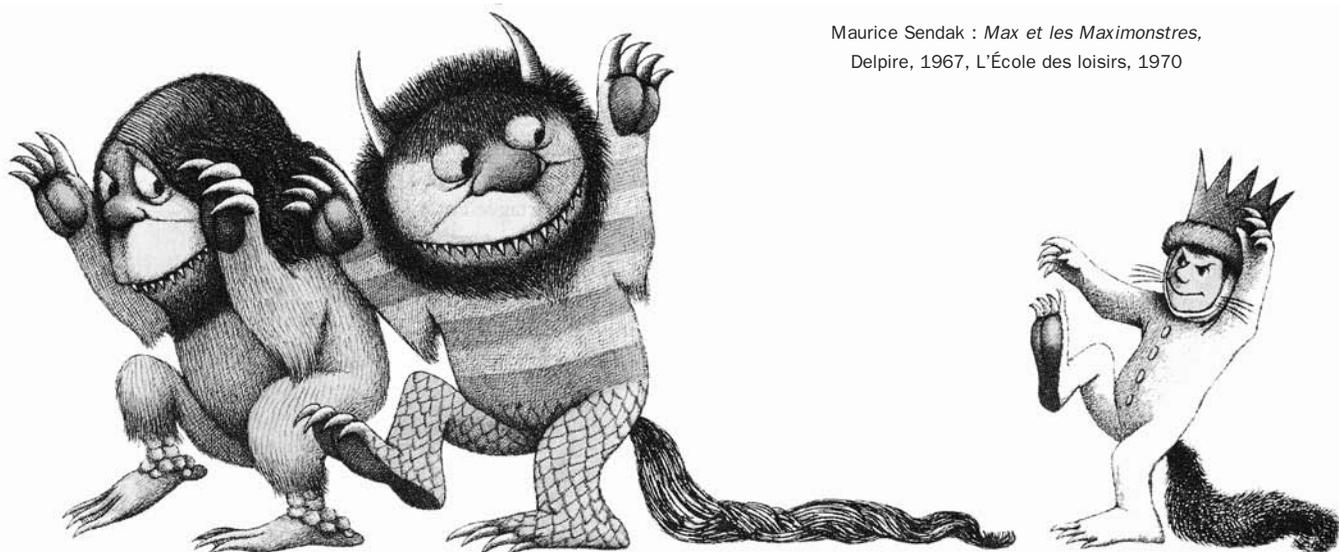
Quant à la situation de l'édition française, elle était alors un peu préoccupante. Il y avait Hachette, bien sûr, tout-puissant avec ses collections de toutes les couleurs (pas seulement Verte et Rose). En face, il y avait Rouge et Or, aux Presses de la Cité ; les éditeurs scolaires, Hatier, Nathan... Mais aussi, heureusement, Le Père Castor, ainsi que quelques amateurs éclairés, comme Laurent Tisné, et La Farandole, avec sa dimension militante évidemment.

Il y avait enfin Robert Delpire, qui avait une très grosse agence de publicité. Pour elle, il faisait travailler des dessinateurs de grand talent, comme André François et Alain Le Foll, et publiait des livres pour enfants originaux et de qualité. Delpire a également publié, en 1967, la première édition française de *Max et les Maximonstres*

que nous avons repris en 1970 après qu'il eut arrêté son activité d'éditeur pour les enfants.

Puis vint Harlin Quist qui avait rencontré quelques problèmes à New York. Il s'associera par la suite avec François Ruy-Vidal. Ensemble, ils ont apporté une nouvelle approche de l'album pour enfants, plus graphique, plus intellectuelle aussi, avec plus ou moins de succès.

Je reviens à 1968. François Maspero avait ouvert une librairie, rue Saint-Séverin, dans le cinquième, près de la Bibliothèque de L'Heure joyeuse : La Joie de lire. Elle avait un excellent rayon Jeunesse. Elle a été notre premier véritable client. Cette librairie a sans doute eu beaucoup d'influence sur les hommes et les femmes qui, dans les années qui ont suivi, ont eu envie de devenir libraires et de créer leur propre librairie, soit générale, notamment les librairies regroupées plus tard dans l'association L'Œil de la



Maurice Sendak : *Max et les Maximonstres*,  
Delpire, 1967, L'École des loisirs, 1970

Lettre, soit spécialisée pour les enfants, celles qui deviendront plus tard les Sorcières, ou pour la BD...

Au début des années 70, les bibliothèques spécialisées jeunesse ont commencé aussi à montrer le bout du nez – après celle de Clamart. En province, la première a été, je crois, celle de Grenoble.

Du côté des pédagogues, certains militaient beaucoup, des purs et durs, qui se battaient déjà pour que les livres de jeunesse entrent à l'école, et par la grande porte : Jacqueline et Raoul Dubois, Germaine Finifter, des professeurs d'écoles normales : Aline Roméas, Paulette Lassalas, Jacqueline Held... C'était une sorte d'armée des ombres qui menait son combat, avec des réunions le soir sous les préaux d'écoles auxquelles je participais parfois avec quelques courageux confrères.

Notre problème restait la diffusion parce que le réseau était quand même extrêmement limité. Nous avions surtout affaire à des librairies scolaires encore intéressées par les livres de prix, des livres vendus au kilo, ou presque. Aucun éditeur de littérature n'avait alors de département jeunesse. Le premier à en avoir créé un relativement développé c'est Grasset, avec Pierrette Rosset, qui était aussi journaliste à *Elle*.

À ce propos, la presse féminine, et même les news magazines, s'intéressaient au livre de jeunesse beaucoup plus qu'aujourd'hui, ce qui n'est pas difficile, souvent parce que certains livres faisaient parfois scandale ou entretenaient des polémiques, ceux de Tomi Ungerer, par exemple, ou ceux que publiait François Ruy-Vidal qui

donnaient lieu à des échanges un peu vifs, avec Françoise Dolto par exemple, dans *L'Express* notamment.

Il y avait aussi Anne Gaillard qui animait une émission en direct, à 11 heures, sur France-Inter, tous les matins. Comme beaucoup, elle avait découvert les livres pour la jeunesse au moment où ses enfants étaient en train d'apprendre à lire, et s'était prise de passion pour eux. Je crois que c'est le sujet qu'elle a le plus traité dans son émission, avec des audiences spectaculaires. Nous y passions les uns après les autres, non sans quelque appréhension.

Il y avait aussi l'émission de Monique Bermond et Roger Boquié sur France Culture qui s'appelait « Le Livre, ouverture sur la vie » et qui était très suivie par les bibliothécaires.

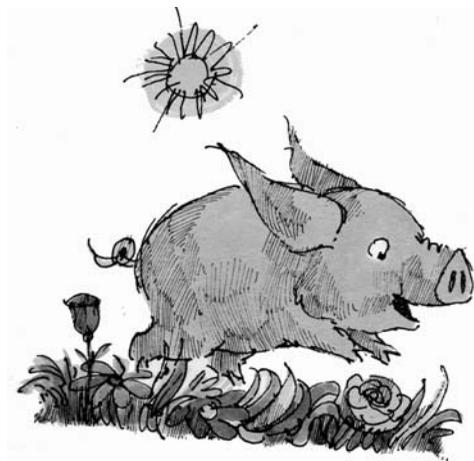
Un jour, alors que j'étais invité à cette émission, dont le thème du jour était la lutte contre le racisme, Monique Bermond me demande de parler de *Petit-Bleu et Petit-Jaune*. Voyant mon étonnement, elle m'explique alors ce refus de la différence, de celui qui est devenu vert...

Quelque temps après, je vais dîner chez des amis, j'offre *Petit-Bleu et Petit-Jaune* à la petite fille de la maison, qui avait six ans, et elle me dit : « Pourquoi tu m'as offert ce livre, je l'ai à l'école ? » Moi, surpris : « Ah ! et comment s'appelle-t-il ? », « L'intersection » et elle me montre un ensemble jaune, un ensemble bleu et l'intersection qui était verte. Son institutrice s'en servait en mathématiques !

Lors d'un week-end de Pentecôte, au moment de la création du CRILJ, nous étions réunis nombreux à Marly-le-Roy. Je n'y connaissais pas grand monde. Au déjeuner, à ma table, chacun



Leo Lionni : *Le Petit Bleu et le petit Jaune*, L'École des loisirs, 1970



Arnold Lobel : *Porculus*, L'École des loisirs, 1971

Mitsumasa Anno :  
*Jeux de construction*,  
L'École des loisirs,  
1970



se présente. Mon voisin me dit alors : « Ah ! À L'École des loisirs vous avez un livre d'éducation sexuelle absolument formidable ! » Moi je ne voyais pas du tout. C'était la grande époque des livres d'éducation sexuelle, il en fallait pour tous les âges, même pour les moins de trois ans ! Devant mon silence, mon voisin me reproche vertement de ne pas connaître mon catalogue – nous n'avions même pas une centaine de titres à l'époque – et il me cite *Petit-Bleu et Petit-Jaune*, la fusion totale, quand ils s'embrassent et qu'ils deviennent verts.

Quand j'ai raconté cela à Leo Lionni, il a failli s'écrouler de rire et il m'a expliqué, alors, comment cet album était né : tout à fait par hasard...

**J.P.L.** : En 1968, vous avez aussi publié *Les Trois Brigands*, comment l'avez-vous trouvé ?

**J.D.** : C'est Arthur Hubschmid qui l'a découvert chez Viking Press, aux États-Unis. Tomi était au départ chez Harper and Row, où il y avait une éditrice fantastique, Ursula Nordström, qui a révélé aussi Maurice Sendak et Arnold Lobel, entre autres... Elle avait déjà publié *Les Mellops* et elle allait publier bien d'autres albums d'Ungerer par la suite. Mais *Les Trois Brigands* sont sortis chez Viking. L'édition de chez Diogenes, en Suisse, est venue bien plus tard quand Tomi a quitté les États-Unis pour la Nouvelle-Écosse et qu'il a confié à Daniel Keel, son ami, le soin de gérer les droits de ses livres.

À cette époque, nous allions assez fréquemment aux États-Unis, mais aussi en Angleterre et à la Foire de Francfort. Pour les albums, l'essentiel se passait à New York. Tous les plus grands

étaient là, y compris bon nombre d'Européens. On nous a reproché à cette époque d'acheter beaucoup de droits à l'étranger, notamment aux États-Unis. Il faut tout de même savoir, pour mesurer le décalage qu'il y avait à l'époque entre les États-Unis et la France, que Maurice Sendak avait reçu le prix Andersen pour l'ensemble de son œuvre au début des années soixante, alors qu'il n'était toujours pas publié dans notre pays !

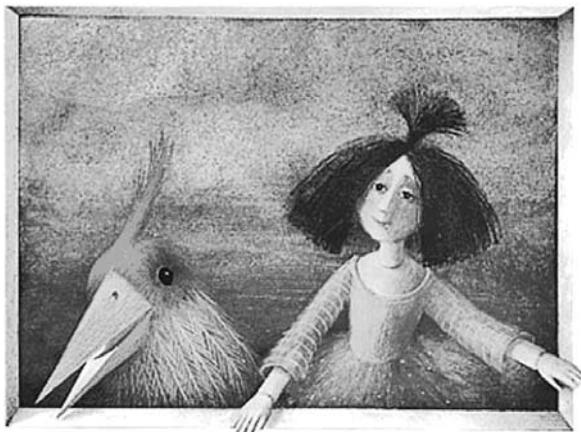
**J.P.L. :** On ne pouvait pas vous reprocher d'amener en France ces livres extraordinaires !

**J.D. :** C'était inouï, en cinq ou six ans, nous avons publié les meilleurs albums de l'époque, qui sont encore parmi les meilleurs aujourd'hui. Nous avons acheté les droits pour une autre grande créatrice de l'époque, Binette Schroeder, une Allemande publiée par Nord Sud Verlag, rencontrée dans une foire, et qui avait publié *Fleur de Lupin*. Elle a permis d'apporter une autre dimension esthétique à notre catalogue. Nous appelions cela notre veine germanique.

En 1970, nous avons également publié le premier album, avec des dessins complètement insensés, d'un Japonais alors inconnu, Mitsumasa Anno.

Cette dimension internationale a donc été présente dès le début. L'important, c'est qu'à partir de ce moment-là nous avons commencé à voir arriver des créateurs français avec des projets originaux. Les tout premiers ont été Philippe Dumas et Michel Gay et même Zaü, juste avant.

Les bibliothèques, elles, continuaient à sortir du sol. La troupe des pédagogues grossissait, mais les libraires

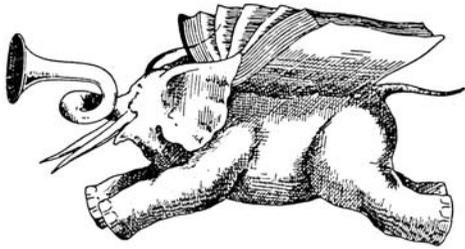


Binette Schroeder : *Fleur de lupin*, L'École des loisirs, 1970

Étienne Delessert :  
*Comment la souris  
reçoit une pierre sur la tête  
et découvre le monde,*  
L'École des loisirs,  
1971



Zaü : *Nonante de Gropilon*,  
L'École des loisirs, 1967



# CHANTELIVRE

librairie spécialisée pour les jeunes

Logo de la librairie Chantelivre dessiné par Jean Alessandrini

*l'école des loisirs*



Dessin d'André François pour L'École des loisirs, © 1975



Philippe Dumas : *Laura, le terre-neuve d'Alice*, L'École des loisirs, 1976

étaient toujours aussi inertes. Dans la région parisienne, nous en avons même été réduits à mettre en place un système de vente directe dans les écoles et les bibliothèques parce que nous n'en pouvions plus.

Christine Baker, aujourd'hui l'éditrice de Gallimard Jeunesse, qui avait, au début de sa carrière, été vendeuse dans une librairie de la rue Notre-Dame-des-Champs, l'une de nos meilleures clientes à Paris, est partie à Londres dans une librairie spécialisée pour enfants, le Children's Book Centre. Lorsque j'ai découvert ce lieu, j'ai eu le coup de foudre et j'ai proposé à Jean Fabre de transformer notre librairie générale de la rue de Sèvres en librairie spécialisée pour enfants. Il en a confié la direction à Véronique Lory – qui avait auparavant créé Les Trois Hiboux au Bon Marché.

C'est ainsi qu'en mai 1974 est née Chantelivre, la mère spirituelle de la centaine de librairies spécialisées jeunesse qui se sont ouvertes ensuite, et dont on sait le rôle qu'elles ont joué dans l'histoire de la diffusion du livre de jeunesse de qualité.

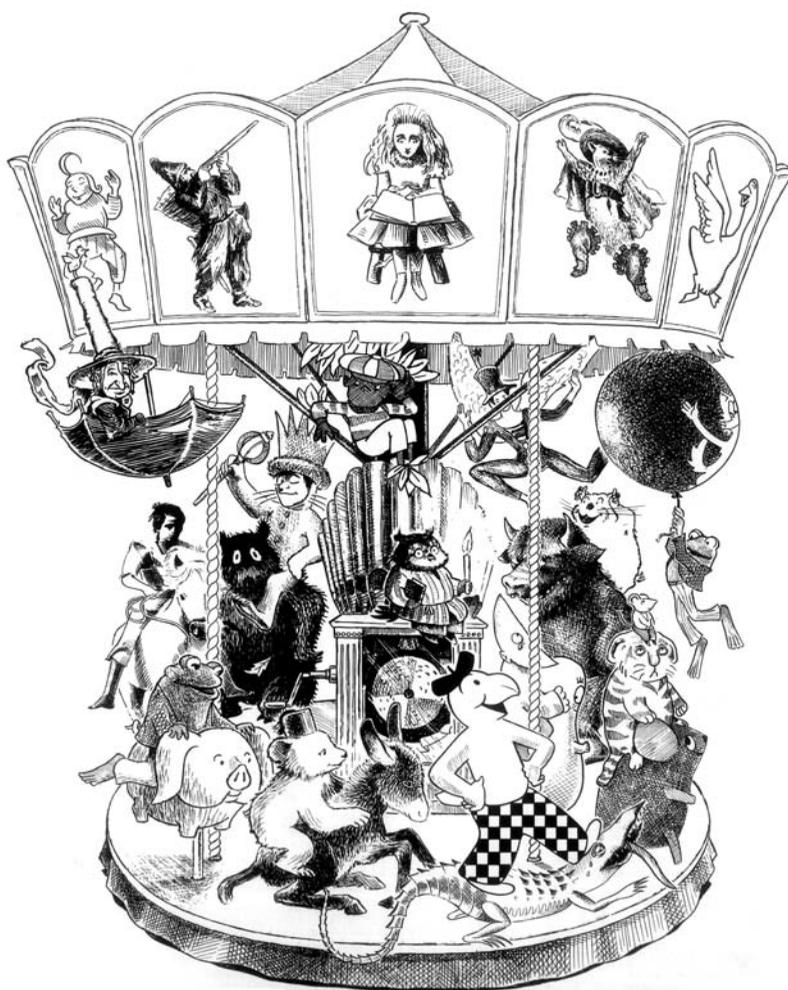
C'est un peu plus tard, en 1981, que s'est créée l'association des librairies spécialisées jeunesse, les « Sorcières ». Avec le développement de ces réseaux, la création a suivi. Les créateurs français sont venus vers nous, de plus en plus nombreux.

Aujourd'hui, près de quatre-vingt-dix pour cent de nos nouveautés sont des créations « maison ».

La création de Gallimard Jeunesse en 1972, celle de Chantelivre en 1974, mais aussi celle de la première librairie FNAC, toujours en 1974, la création de

notre collection « Renard Poche », la première collection de poche pour les enfants, en 1975, celle de « Folio Junior » et de « Lutin Poche » en 1977, sont autant de dates qui vont marquer fortement la suite cette histoire récente de l'édition et de la librairie pour l'enfance et la jeunesse, de la lecture publique et de l'enseignement, laquelle va trouver son apogée au début des années 80 : avec la loi Lang, qui va stimuler forte-

ment la création de librairies de qualité et renforcer les librairies existantes, particulièrement les librairies indépendantes ; avec la multiplication spectaculaire des bibliothèques municipales et départementales de prêt, et avec la prise de conscience par le ministère de l'Éducation nationale de la nécessité de faire entrer la littérature enfantine dans les écoles, ce qui se fera officiellement en... 2002.



Dessin de couverture du catalogue 1978 de L'École des loisirs reprenant quelques-uns des principaux héros du fonds de L'École des loisirs